Vol. II — Morinville, Alberta, 19 Janvier 1911 — No 46

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Nouvelle Delegation

Pour contrebalancer l'opinion créée dans la capitale par la grande délégation des fermiers qui ont présenté leurs vues sur le libre-échange et la protection, au gouvernement du Dominion, ces jours derniers, huit représentants des industriels de l'Ouest partiront de Winnipeg dans quelques jours pour se rendre à Ottawa et présenter leurs propres vues sur ces questions. Au nombre des délégués se trouvera le maire Evans de Winnipeg qui se rend à Ottawa non pas pour défendre l'une ou l'autre politique, mais simplement pour expliquer ce que la ville de Winnipeg fait pour encourager les manufactures, laistant à ses auditeurs le soin de déterminer un changement dans le tarif. En moins d'une semaine ce mouvement a été organisé et aujourd'hui M. W. J. Bulman, secrétaire de l'organisation, a déclaré que huit représentants se rendraient à Ottawa pour présenter l'autre côté de la question.

"Je pense, a dit M. Bulman, qu'il ne serait que juste que le gouvernement entende les deux côtés. Naturellement notre opinion différera légèrement de celle des fermiers. Nous avons un engagement avec Sir Wilfrid Laurier, pour vendredi, à dix heures. Nous ne nous présenterons qu'un petit nombre car nous avons cru que quelques représentants pouvaient exposer la question aussi bien qu'une foule de délégués.

Un trait de Barbarie

Quarante-six soldats de marine qui s'étaient mutinés, il y a quelque temps, et que le gouvernement du Brésil avait injustement et traitreusement emprisonnés après leur avoir promis l'impunité, pour les désarmer, sont morts "subitement" dans le cours de la dernière quinzaine.

Une dépêche de Rio-de-Janeiro annonce que les uns ont succombé à l'insolation et à la gangrène; d'autres sont morts "parce que chez eux le cœur a cessé de battre," comme diraient les fameux experts de l'affaire St-Jean !

Mais la vérité "vraie," c'est que les marins brésiliens ont été bel et bien "assassinés" par les sbires du gouvernement et sur l'ordre de celui ci.

Parions qu'à la prochaine mutinerie de la flotte brésillienne, les promesses des autorités seront estimées à leur juste valeur.

Alors, le danger de mourir "subitement" menacera peut-être ceux qui ont fait exécuter les mutins d'hier.

Doux pays où de tels crimes officiels sont encore possibles en plein vingtième siècle !

On oublie trop souvent que tout se paie ici-bas.

La rétribution peut se faire attendre longtemps parfois; mais elle est aussi inéluctable que le destin !

En France

La population française augmente peu.

Cependant, le nombre des Français qui s'expatrient est moins restreint qu'on ne le croit généralement. Le nombre des Français résidant à l'étranger s'élève en chiffres ronds à 360,000.

Les pays vers lesquels ils se rendent en plus grand nombre sont: la Belgique avec 56,576 Français; la Suisse, 58,522; l'Espagne, 20,560; Allemagne, 20,482; l'Italie, 6,913; la Russie, 9,400; l'Argentine, 100,000; l'Uraguay, 13,300; les Etats-Unis, 105,000; le Mexique, à 3,976 et l'Egypte, 15,000.

Merveilleuse invention

Ottawa, 16– Le Dr Mark G. McElhinney, dentiste d'Ottawa, vient de faire breveter le "Telectron," machine électrique qui doit, dit-il, suppléer au chloroforme et à l'éther tout en obtenant le même résultat. L'inventeur garantit la disparition de tout danger, un sommeil profond sans douleurs ni aucun inconvénient. Le "Te'electron" ne sera pas seulement utilisé dans des opérations, mais aussi dans des cas d'insomnie.

Locomotive pricipitee dans la riviere

Vancouver, 17—Une locomotive du "Great Northern qui passait sur le pont de la rivière False est tombée en bas d'une hauteur de 20 pieds. L'ingénieur Baker a été tué.

Contre les epingles a chapeaux

New-York, 18.—Nos édiles soucieux de protéger le public contre les exigences quelques fois dangereuses de la mode féminine, ont discuté longuement, aujourd'hui, la question des épingles à chapeaux. On sait à quels dangers sont exposés les piétons du sexe fort, quand ils rencontrent des dames portant chapeaux à très longues épingles ! Eh bien ! nos échevins viennent de rédiger une ordonnance qui sera prochainement transmise à la commission de législation, et en vertu de laquelle toute femme dont les épingles à chapeaux dépasseront de plus d'un demi-pouce la calotte ou toute autre partie du chapeau, sera condamnée à une amende de pas plus de $50.; c'est-à-dire que les sergents de police de New-York vont être fort occupés, afin de faire respecter ce règlement qui ne sera peut-être pas continuellement suivi à la lettre, surtout si les suffragettes s'en mêlent.

L'immigration augmente

Ottawa, Ont., 17.—Pendant les premiers six mois—avril à septembre—de la présente année fiscale, 204,364 immigrants sont arrivés au Canada contre 120,912 pour la même période, en 1909. Les immigrants venant des Etats-Unis sont les plus nombreux: 75,445, soit 34 pour cent de plus qu'en l'année 1909.

Les homesteads de l'Ouest

Ottawa, Ont., 17—Du 1er janvier au 30 novembre 1910, 44,305 entrées sur les homesteads ont été accordées dans le Manitoba, l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie Anglaise, soit une augmentation de 11,314 sur la même période en 1909.

Conferences Agricoles

Calgary, Alta., 17—Le ministère de l'Agriculture et le Pacifique Canadien se sont entendus pour donner en février et mars, dans les diverses localités dans le sud de la province, des conférences sur l'élevage, la culture et le drainage. Il y aura aussi concours de compétence en matière agricole, et le vainqueur recevra une prime de $200 du gouvernement.

Notes Breves

Lord Tirauzel, qui fut ambassadeur d'Angleterre à Lisbonne au siècle dernier, avait coutume de dire: "Dépouillez un Espagnol de toutes ses bonnes qualités, et vous en ferez un Portugais."

La ville de New-York a besoin d'emprunter $60.000,000 et elle s'attend de payer 4¼ d'intérêt.

New-York est une grosse ville et ne regarde pas au montant à payer pour l'intérêt de sa dette.

Exemple de l'amour du calcul: Si l'on façonnait en une seule masse les 12 milliards de cigares que l'espèce humaine fume par an, on aurait un cigare gigantesque de 1,000 pieds de long, 30 pieds de plus que la tour Eiffel, de 100 pieds de diamètre et d'une circonférence telle que 60 hommes à peine pourraient l'embrasser.

Ce cigare coûterait $500.000,000 soit autant que 176.064,000 cigares ordinaires en or.

Ces 12 milliards de cigares, dont chacun pèse de 5 à 6 grammes, représentent, totalisés, un poids de 52.572 tonnes.

Pour transporter par rail ce poids énorme, il faudrait un train composé de 5,357 wagons, traîné par 60 puissantes locomotives, d'une longueur de 17 milles.

L'Angleterre a placé, l'an dernier, un total de $575,00 ,000 à l'étranger.

C'est $160,000,000 de plus que l'année précédente.

L'ouverture des Chambres anglaise aura lieu le 6 février prochain.

L'événement est attendu avec anxiéte.

En 1903, 44,000 têtes de bétail américain ont été expédiées par le port de Montréal. Ce chiffre a été en décroissance continuelle; en 1910, le port de Montréal a expédié 179 têtes de bétail seulement On se demande si le même port expédiera encore des bêtes à cornes après la conclusion du traité de réciprocité que l'hon. Fielding est en train de négocier.

Les exportations d'argent en barre du district de Cobalt viennent d'établir un record la semaine dernière; 127 barres pesant 124,777 onces et valant plus de $65,000 sont envoyés directement à Londres.

Le Monténégro est un gentil petit royaume, où le roi connaît tous ses sujets par leur nom.

Il échange avec eux, au cours de ses promenades, des saluts familiers. Seulement, ces braves gens persistent à l'appeler "prince" tant l'habitude en était prise, quand la principauté de Monténégro devint royaume.

Patriarcal et humoristique à la fois, le roi Nicalas a pris un arrêté en vertu duquel toute personne qui ne lui donnera pas son titre de roi sera mise à l'amende de cinq couronnes au bénifice des pauvres.

Et le voilà bien puni, car il ne peut s'habituer à parler à la reine autrement du'en l'appelant "princesse" (leur mariage date de 1867) et c'est lui, presque lui seul qui alimente la caisse de charité.

Le docteur Burmaster, de Chicago, a intenté une action au montant de six millions de dollars contre James A. Patton, millionnaire retiré; il s'agit d'une question de jeu.

Nouvelles de Legal

M. S. Duval a vendu sa ferme à M. Jos, Béland qui vient d'arriver du Minnesota pour la somme de $2,200.00.

Ce dernier y est installé avec sa famille qui se compose de 8 membres.

o o o

M. M. Séguin, du village, vient de louer sa maison au Dr, J. E. Amyot, pour trois ans

M. Séguin fera encan la semaine prochaine de son mobilier et roulant, Il s'en va en promenade à Embrun pour quelque temps.

Nous lui souhaitons un bon voyage.

o o o

M. O. Paiement nous est revenu d'un voyage à Montréal, et Sainte-Rose.

Madame Donat Bourgeois a ouvert la liste des baptêmes, dimanche, par la naissance d'une fille, Marie, Lucille, Hélenda.

Parrain et marraine, monsieur et madame Alphédor Proulx, oncle et tante de l'enfant.

o o o

Décès:

La mort vient d'enlever presque subitement M. Joseph Bolduc notre guide des colons. Il est décédé le 15 à 5 heures du matin, à la suite d'une inflammation de poumons.

M. Bolduc a été un vrai patriote et pendant 12 ans, il a travaillé sans relâche à grouper autour de Saint Emile, toutes les familles Canadiennes qu'il a pu rencontrer.

Jean du Nord.

UNE LOURDE PERTE

Montréal, 17.— M. Gunn, président de l'association des marchands de produits de cette ville, déclare que, grâce aux mauvaises méthodes d'empaquetage ou de conservation, il s'est perdu pour plus de $3,400.000 d'œufs au Canada, l'an dernier.

De $4 par semaine a $100,000 par annee

New York, 16 — A la demande générale des directeur et actionnaires de la United States Steel Corporation et des compagnies subsidiaires, M. J. P. Morgan, qui devait partir pour l'Europe sans avoir nommé un successeur à M. W. E. Corey, est revenu sur sa décision et a convoqué une assemblée des directeurs, qui s'effrayaient de la rumeur d'une réduction des prix du marchr M. James A. Farrell a été élu président. Le nouveau président n'a que 48 ans.

Ses débuts ont été des plus modestes. A seize ans, à son entrée dans la grande armée des ouvriers il ne gagnait que $4.50 par semaine.

Son salaire est aujourd'hui de $100.000 par année.

Bataille au Mexique

Mexico, 15, —Dix-huit bandits et trois soldats ont été tués et plusieurs autres ont été blessés, au cours d'une bataille rangée à San Felipe, Etat de Tabasco, dimanche selon des dépêches officielles. Depuis plus de quinze jours des malfaiteurs réunis en bandes nombreuses dévastent la région. Ils se disent révolutionnaires, mais livrent tout au pillage sous prétexte de réformes à accomplir. La bataille de San Felipe a duré deux heures. Soixante bandits se sont rendus à discrétion et les autres se sont échappés dans les montagnes.

Une peinture sauvage

Ottawa, 18 — Le service géologique est en négociations pour l'achat d'une grande peinture installée actuellement dans le département des Affaires Indiennes. Le propriétaire de cette toile est Bob un des descendants de la tribu des Tsesaht, à Alberni, Colombie Anglaise.

Le tableau reproduit l'une des légendes des ancêtres de Bob et a servi dernièrement dans une fête indienne à Alberni.

Il représente un membre de la tribu, peint sur une toile de 16 pieds de longueur sur 8 de hauteur.

M. A. W. Neill, l'agent indien à Alberni, a répondu que Bob en demandait $100, mais que si ce prix était trop haut, il accepterait $40 avec une lettre complimentaire du département.

Mort horrible d'une octogenaire

Antigonish, N.-E., 11— Mme Archibald McIsaac, de St-Andrew, a perdu la vie dans des circonstances tragiques, chez elle. Mme McIsaac, qui, bien qu'âgée de 87 ans, tenait maison pour son fils. Celui-ci s'étant rendu à l'église, dimanche dernier, trouva à son retour, sa malheureuse mère étendue morte sur le plancher, portant d'horribles brûlures à la gorge, à la figure et au corps. On suppose qu'en préparant le repas du midi, le feu du poêle se sera communiqué aux vêtements de la défunte. Le fils de la victime, qui est au désespoir, a les sympathies de toutes les familles de la localité.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 19 JANVIER 1911

Chambre de Commerce

Les citoyens de Morinville sont conscients de l'avenir magnifique de leur beau village et la formation d'une chambre de commerce inaugure bien pour l'année qui commence.

Mardi, le 17 courant, à 8 h. p. m. avait lieu à la salle Ward, une assemblée de tous les hommes d'affaires du village et la création de cette chambre, destinée à rendre de si grands services, fut décidée.

Nous publions, dans une autre page, la liste des officiers élus.

Inutile de dire qu'une chambre de commerce sera des plus appropr ées et chacun en retirera un réel profit.

Cette institution, naissant au moment où Morinpille va être incorporé, comble une grande lacune; nos hommes d'affaires l'ont compris et tout en se constituant en un groupe pour avoir plus de force, ils pourront au si mieux faire connaître les nombreux avantages par lesquels Morinville deviendra un centre commercial important.

Dans l'Ouest, le chantier en bois rond se construit; une humble chapelle dresse bientôt son clocher vers l'azur ; puis les maisons sortent de terre ; c'est déjà un coquet village, une ville, une cité.

Partout, sur les lignes de chemins de fer, des municipalités ont ainsi vu le jour en quelques années et grâce à leur esprit d'initiative et d'avancement, ont amené chez eux le capital qui est bien l'âme de l'industrie et du progrès.

Notre chambre de commerce comprend ces choses et annoncera Morinville, le fera grandir. Elle verra aussi à ce que nous obtenions justice de la part des compagnies de chemins de fer, lesquelles semblent, dans leur service, nous négliger plus que jamais.

Morinville entre dans une ère de prospérité. nul ne se le cache et nos concitoyens ne pouvaient mieux faire en dotant leur village de cette précieuse et payante institution.

Au fil de la plume

Jury feminin

Un jury de femmes vient de fonctionner, officiellement, légalement.

Cette innovation a eu pour théâtre San Francisco, où des lois nouvelles admettent les femmes à l'exercice de la magistrature.

L'affaire inscrite au rôle était celle d'un mari divorcé à qui sa femme réclamait un enfant. Elle avait obtenu, par le jugement de divorce, la garde de sa fille, le tribunal laissant au père la charge du garçon. A la requête de l'épouse, le procès se rouvrit et le juge, suivant la nouvelle loi, constitua un jury de douze femmes, "notoirement honorables," choisies dans l'assistance, Cela ne traîna pas. Les plaidoiries étaient à peine finies que le jury se retirait dans la salle du Conseil afin de délibérer. Après "vingt secondes" de délibération, il rentrait, en séance et son verdict, rendu à l'unanimité, confiait à la demanderesse la garde du garçon, "attendu que cet homme divorcé était absolument incapable de diriger l'éducation d'aucun de ses enfants."

La presse américaine a soulevé force critique autour de ce jugement, et certains veulent voir un redoutable danger futur pour les plaideurs masculins.

La justice des femmes a du moins un mérite : elle est prompte et expéditive.

A propos d'alcoolisme

Un chronique écrit :

"On veut combattre l'alcoolisme. Rien de mieux. Qui n'applaudirait ? Les alcooliques eux-mêmes seraient peut-être enchantés d'être débarrassés de leur vice, pourvu qu'ils ne s'en apercevraient pas. Cependant j'ai beau me creuser la tête, il m'est impossible de découvrir à quoi servira la déduction du nombre des débits.

"Que dans une rue vous mettiez deux marchands de vins au lieu de dix, il faut que vous soyez d'une vraie force pour vous imaginer que les buveurs ne sauront pas trouver ces deux-là quand vous aurez fermé les autres. Ceux qui seront conservés feront plus d'affaires ; mais le nombre des consommateurs sera exactement le même. Il faut être doué d'une âme angélique pour se figurer que le bon pochard, habitué du numéro 2, aimera mieux rentrer chez lui que de pousser jusqu'au 4. Qui a bu boira ; et j'en connais qui ne recule-raient pas devant un kilomètre pour satisfaire leur passion.

"Cette mesure me paraît donc devoir être rangée parmi celles dont l'enfer est pavé sous le nom de bonnes intentions."

Un "five-o'clock" posthume

Nous lisons dans le "Figaro" :

"Pour peu que ça continue, on ne saura plus où donner la tête. Après les thés-bridge, les thés-conférences, les thés-musique, voilà maintenant les five o'clock posthumes !

"Le premier de ceux-ci s'est donné l'autre jour dans l'appartement de feu Sully Prudhomme, qui par clause testamentaire, avait souhaité de garder intacts, par delà la tombe, son bail avec ses meubles et objets mobiliers.

"Comme on le voit, les propriétaires ont bien tort de se méfier des poètes. Si certains ne payent pas leur terme, d'autres peuvent se montrer des locataires de tout repos et même de toute éternité.

"Donc les amis de Sully Prudhomme avaient été conviés, faubourg Saint-Honoré, à une réception commémorative. Et, dès trois heures, dans le logis tel quel, l'affluence était aussi nombreusse que choisie : poètes, artistes, notabilités officielles, dames élégantes, tout le personnel coutumier des salons littéraires. Dehors, un temps tiède et clair. En face, à l'Elysée, pour le ministre de Russie, les joyeux accents des musiques militaires. On se serait cru presque à une de ces cordiales "intimités," où les hôtes se groupent par petites bandes selon leur préférence, et devisent à mi-voix des derniers potins, sans s'occuper outre mesure du maître de la maison."

La claque au theatre

Au théâtre tout se paie, même la gloire ; surtout la gloire, pourrait-on dire. Ce n'est un mystère pour personne qu'il se traite de véritables affaires entre certains artistes et la claque.

La chose existait déjà il y a longtemps. Dans un petit volume "La Vie au Théâtre," paru en 1880, l'auteur français, imprimait le petit tarif suivant :
Salve ordinaire, 5 fois ; Salve redoublée, 20 fois ; Trois salves, 25; Rappel simple, 25 ; Rappels illimités, 50 ; Effet d'horreur, 5 ; Applaudissements, contrariés d'abord, puis enlevés, comme dans le cas, où la partie saine du public l'emporte sur une cabale, 32 ; Ricanements, 5 ; Rires, 5 ; Rires francs, 10 ; Exclamations superlatives 20.

Quant aux phrases admiratives à émettre au milieu de la foule à la sortie du théâtre, ajoute l'auteur, il paraît que leur taux est réglé par des conventions particulières entre le directeur et le chef de claque, qui fait ensuite le partage entre ses troupes...

L'ivrognerie aux Etats-Unis

L'ivrognerie n'a pas encore disparu des Etats-Unis, tant s'en faut, mais il est juste de reconnaître que le gouvernement s'ingénie de son mieux à sa répression.

Dernièrement il chargeait l'Armée du Salut de tenter des essais à New-York, et c'est pour cela qu'à la grande stupéfaction du public, on put voir, il y a quelques jours, les membres de cette association envahir toutes les tavernes, tous les bars pour y faire une moisson... d'ivrognes.

En un clin d'œil, ou en réunit un milier, qui furent passés en revue, après avoir été sévèrement admonestés par les élèves du général Booth. Les bons pochards firent un serment solennel et défilèrent ensuite en un pittoresque désordre. Désormais ils ne boiront... que de l'eau claire. Mais on sait que serment d'ivrogne est sujet à caution.

Le maire de New-York a remercié chaleureusement l'Armée du Salut.

La plaie du divorce aux Etats-Unis

La statistique des divorses qui vient d'être dressée dans les diverses régions des Etats-Unis montre que, à l'exception du Japon l'Amérique tient le record des ruptures de mariage.

Les chiffres arrêtés en 1909 établissent qu'il y a 73 divorces par cent mille habitants. Au Japon, cela s'élève à 215 dans la même proportion d'habitants.

Après l'Amérique, c'est la Suisse qui a la plus haute moyenne, avec 52 divorces, tandis que la France n'en compte que 23, l'Allemagne 15 et l'Angleterre 2 seulement.

On peut calculer que, aux Etats-Unis un mariage sur, quinze ou seize aboutit au divorce.

Chacun des quarante-six Etats dont la Confédération américaine se compose a sa loi spéciale pour les ruptures d'union.

Dans un seul Etat, la Caroline du Sud, le divorce est interdit, et dans un seul Etat aussi, le New-York, il n'est admis que sur preuve d'inconduite.

Dans les autres Etats, on admet comme motifs à divorce la désertion du toit conjugal et les mauvais traitements sous toutes les formes.

Dans la Louisiane, la diffamation publique commise par un époux contre l'autre constitue un cas de divorce.

Dans la Floride et le Kentucky, il suffit de donner les signes d'un caractère violent et ingouvernable.

La criminalite a Montreal

La prison de Montréal a logé plus de 5000 personnes au cours de l'année 1910—exactement 4,571 hommes et 1,227 femmes.

Le rapport annuel du gouverneur Vallée nous apprend que 5,328 ont purgé leur sentence, ont été relâchés à la suite de briefs d'habeas corpus ; 6 ont reçu leur pardon, 22 ont été relâchés sur parole et 147 ont été transférés soit au pénitencier, soit à l'asile.

La criminalité est plus forte chez les célibataires que chez les hommes mariés, tandis que c'est le contraire pour les femmes.

C'est entre 20 et 30 ans que la plus grande criminalité se remarque, tant chez les hommes que chez les femmes.

L'ivrognerie est la principale cause des crimes. Il y a eu 1,938 condamnations pour ivresse et 75 pour cent des autres crimes ont eu l'ivresse pour cause déterminante.

Parmi ceux qui n'ont pas dédaigné d'orner la prison de leur présence, au cours de l'année, on trouve : un avocat, un notaire, 4 pharmaciens, un journaliste, un ministre protestant et un oculiste, 1,885 journaliers, 295 cochers, 145 commis, 140 chauffeurs, 112 cordonniers.

Parmi ces femmes on trouve 7 actrices, 4 gardes-malades, 42 modistes, 1 maitresse d'école, 2 entrepreneurs et 2 chiromanciennes.

Bienfaits du tabac

On n'a pas oublié qu'une revue médicale anglaise soutenait, il y a quelques mois, que le tabac facilite la digestion.

Voici qu'un médecin militaire annonce qu'au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale qui avait éclaté dans son régiment les soldats fumeurs paraissaient résister aux atteintes de la maladie et pouvoir respirer impunément l'air contaminé.

FANTAISIE

SOLITUDE

Il est tout peiné ce soir le pauvre et inconnu poète... la nuit est si froide et celle qui illumine sa jeunesse d'un rayon d'or, est partie...

Pendant de longs mois, il n'aura pas, pour charmer les heures tristes, le mystère de feu de son regard profond...

Ses veilles seront orageuses comme un jour de tempête car l'ennui, ce rongeur du cœur humain, est entré dans sa vie...

Les merveilles de la nuit de janvier n'ont plus de charmes ; la lune pourra inonder la terre dans une féerie de lumière blonde... les étoiles auront un sourire pour les frimats... Rien ne sera beau, rien ne sera doux, puisque pour lui la beauté et la douceur étaient incarnées dans l'âme de l'aimée...

Partie !... plus de tête-à-tête charmants dans le silence du soir; plus d'entretiens, bas comme un soupir et chantant l'espoir; plus rien ; excepté la douleur...

Ainsi songeait, le jeune poète au front sombre de mélancolie...

La cloche du couvent tinta, rappelant à son souvenir l'Ami des Amis et, dans une pensée pieuse, il promit d'être fort dans l'épreuve et de goûter à l'ivresse du devoir accompli, à la joie du travail constant, ces deux vertus qui feront trouver la séparation moins longue et le retour si beau...

ADOLPHE

Morinville, 16 janvier 1911

La Madone Blanche

(NOUVELLE)

Un fond de sa niche enfoncée sous l'arcade d'un porche, avec le même air d'ingénuité et de candeur, une vierge blanche se tenait un peu raide, caressée par les rayons de midi qui chaque jour, l'éblouissaient d'or. Le sculpteur, dont la foi naïve l'avait rêvée ainsi, avait voulu, par ce contraste avec les brunes vierges de Grenade, affirmer doublement la royauté immaculée en prêtant à ses regards le chaste azur du ciel, et marquer mieux sa rayonnante pureté en auréolant son pale ovale de l'éclat vif et blond du jour.

C'était, parmi toutes les statues nichées au coin des rues sombres, la plus vénérée, celle dont la tour comptait le plus grand nombre de fidèles, et parmi ses croyants, un petit chanteur de Castille avait voué à la Vierge de Grâce une ferveur dévote et passionnée.

Souvent, pendant de longs instants de rêverie profonde, Mio, le regard filialement fixé sur elle, était resté là, appuyé... Elle lui semblait si douce avec ses mains levées, prières des âges morts immobilisée là, blanche, divinement blanche, sous la clarté des cierges parfumés et les belles roses alanguies posées par la main des passantes.

Quelquefois, Mio venait s'asseoir près de la niche et tout bas lui causait, humble et sincère incantation d'amour :

—Madone aimée, je t'aime... L'étoile blonde des nuits est moins belle que toi, la fleur du grenadier moins brillante... sa douceur épanche moins de tendresse que la tienne quand le soir recueille tous les parfums du jour... moins durable que toi, elle fleurit et tombe, égaie mon chemin et s'effeuille, mais tu restes toujours... aussi blanche...

Alors Mio, prenant sa guitare vibrante, laissait s'échapper ces complaintes étranges qui surprennent ceux qui ne les comprennent pas, sons du cœur, syllabes d'harmonie qui ne sont pas même des mots.

Et il avait si bien l'habitude, le petit Castillan, de venir ainsi fidèle chaque jour devant la blanche image, que c'était devenu pour lui petite âme isolée, assoiffée de tendresse, presque un besoin, plus qu'un désir.

Tout le jour, ayant épuisé ses ballades sous les fenêtres mauresques, ayant chanté aux senoritas l'aubade payée d'avance par un riche hidalgo, le soir il revenait chanter pour elle la plus mélodieuse de ses romances, la plus sentimentale de ses chansons.

Une nuit, prolongeant sa veillée, Mio demeura t ainsi devant la niche ; la nuit était tout près d'eux calme, enveloppante... et le chanteur parlait :

—Ma romance est nouvelle, di moi, personne ne l'entendra jamais, toi seule, ô Madona !

Et clair, et mélodieux comme un cri d'oiseau dans une nuit silencieuse d'Espagne, le chant s'éleva dans sa sonorité exquise, soutenu par l'accord vague des doigts errants sur les cordes tendues ; plaintes de sensibilité et de douceur emprisonnant une petite âme d'enfant.

Ils se croyaient seuls, lui, le chanteur Castillan, le front courbé sous le rêve, et la Madone de Grâce qui, les mains levées et le regard fixe, écoutait... Mais dans la ruelle, une bande d'Espagnols rentrait du théâtre, riant à grands éclats, chantant à grand tapage ; au tournant de la rue, ils se trouvèrent devant l'enfant brun qui jouait sous la lumière tremblotée des cierges dont s'irridaient d'or les ex-votos.

L'un se mit à rire et l'autre à se moquer.

—Que fais-tu, senor ?

—Je chante !...

—Ah ! tu chantes, et pour qui ?

Honteux presque, ne voulant pas avouer le secret de sa chanson par peur de la profaner, troublé, comme pris en faute, Mio murmura :

—Pour moi...

—Tu es égoïste, l'ami, joue pour nous, ta ballade est jolie.

—Pour vous !..

Toute l'ardeur de sa race se réveille en lui ; ses yeux flambent, sa voix s'arrête.

—Pour vous !...

La complainte dédiée à la Vierge blanche, pour eux, ces infidèles !

—Jamais !

La troupe se mit a rire.

—Tu joueras !

—Non !

—Tu chanteras !

—Encore non, signors.

Ils l'entourent, ils crient, ils menacent, ils profèrent ; la guitare tombe avec un bruit douloureux d'âme brisée, et Mio se tait, ferme les yeux...

A présent, la ruelle est bien sombre, comme en un tombeau, la nuit calme et rafraîchissante. la nuit d'oubli et de repos tombe déjà. Mio ne sait plus... Ils l'ont laissé là, tout meurtri, sa guitare est cassée... Au ciel, les étoiles rayonnent, consolantes, ce sont ses yeux. Il s'endort sous son regard, il cherche des mots à lui dire.

[illegible] Madone blanche est là, devant lui, au fond de sa niche, et de son autel suspendu, où vacillent les flammes et pâlissent des fleurs, tombe soudain, sur le front du chanteur que l'angoisse a secoué, la plus belle de ses fleurs de grenade, pourpre, sanglante, déchirée, comme une coupe d'amour offerte et répandue dans sa mystique ivresse.

SUZANNE MERCY.

Fleurs des Ruines

Mon cœur vaincu n'est plus que ruine et décombre,
Tel qu'un vieux burg battu des hiboux au vol noir,
Entre les quatre murs dévastés, chaque soir,
Tournent des revenants effrayants et sans nombre.

Le jour, les hautes tours d'autrefois font tant d'ombre
Que, même en plein midi, l'on peut à peine y voir ;
La solitude y donne asile au désespoir ;
Un silence accablant pèse sur le roc sombre.

Tout est ténèbres, deuil, désert, effondrement ;
Tout s'éfrite et s'écroule, et l'on ne sait comment
La pierre peut encor s'accrocher à la pierre.

Mais là, dans les débris désolants du passé,
Sous un rayon glissant par une meurtrière,
Une petite fleur... ton amour... a poussé.

VICTOR D'AURIAC.

CONSEIL

Sur l'education morale et physique des enfants

Ce qu'il faut savoir faire, et cela dès le début, c'est de résister à la tentation de gâter un enfant et jamais lui laisser prendre de mauvaises habitudes. Qu'on se souvienne qu'il ne faut pas huit jours pour implanter une habitude mauvaise, que de longs mois d'efforts pourront à peine détruire.

Énumérer ici toutes les inventions que le despotisme d'un enfant gâté ou l'inintelligence d'une bonne peuvent faire éclore serait fastidieux. Je rappellerai seulement deux coutumes qu'on croit quelquefois sans danger et qui peuvent créer bien des soucis dans dans l'avenir.

Beaucoup d'enfants ne veulent s'endormir que si on leur chante des airs préférés. Un de mes enfants devait cette habitude à sa bonne et c'était tous les soirs une promenade d'une demie heure dans la chambre avec des airs variés. Il fallut toute la fermeté qu'on puise dans le véritable amour des enfants et qui vous donne la force de résister à leurs cris et à leurs larmes, et une lutte de bien des soirs pour triompher de cette manie déplorable.

Une autre habitude néfaste est celle d'accoutumer les petits à avoir de la lumière pendant la nuit.

Une veilleuse est commode pour la mère qui se lève, et a besoin de donner des soins à l'enfant ; mais il vaut cent fois mieux s'astreindre à allumer chaque fois une bougie que de laisser le bébé s'habituer à craindre l'obscurité. C'est toute la vie souvent que cette crainte le poursuivra avec les pleurs, les terreurs, qu'elle entraîne. En tous cas, c'est une habitude inutile ; et toutes ces petites sujétions matérielles encombrent l'existence et nous gênent fréquemment.

La mère aura besoin de toute sa vigilance, car les bonnes sont plus ingénieuses qu'il ne le faudrait pour créer des manies aux enfants.

Avant de quitter l'éducation physique, disons que rien ne peut expliquer l'idée assez répandue qu'on ne doit pas couper les ongles des enfants. Il faut au contraire le faire assez souvent et bien les arrondir, afin d'éviter les égratignures que, sans cela, Bébé ne manquerait pas de se faire.

Il ne faut jamais tolérer que la bonne qui donne les petites bouillies souffle dessus, sous prétexte de les refroidir et encore moins qu'elle porte la cuillère pleine à sa bouche pour en constater la température et ensuite la présenter à l'enfant. Cela est absolument malsain et peut, dans certains cas, avoir de terribles conséquences. La science a, de nos jours, montré indiscutablement la contagion de tant de maladies graves, qu'il faut veiller soigneusement à tout ce qui peut menacer nos enfants.

Enfin pour la même cause, on s'efforcera d'obtenir la suppression de ces baisers répétés que leur bonnes croient l'indispensable témoignage de leur tendresse, bien souvent, hélas ! plus apparente que réelle. Nous ne devrions permettre à aucun étranger de baiser ces petits êtres fragiles. La bouche humaine est un réceptacle de microbes et dans ces minois d'enfants, il est difficile de respecter les yeux et les lèvres. Obtenons au moins qu'on se contente d'embrasser les petites mains de Bébé.

L. BABET.

DISPARUE le ou vers le 15 Déc. de la ferme de Alex. McGillis, Rivière-Qui-Barre, Sec. 32, Rg. 55, 26, O. 4e M., une jument rouge pâle, âgée de deux ans, très grosse et très douce, légère barre blanche sur la tête du front au nez, pas d'autre marque. $5. de récompense à celui qui la retrouvera.

Souvenirs d'enfance

Enfance ! joyeuse enfance ! temp heureux qui ne reviendra jamais. Comment ne pas l'aimer, ne pas caresser le souvenir ? Ce souvenir rafraîchit et relève mon âme ; i est pour moi la source des meilleures jouissances.

Je me rappelle que, lorsque j'étais las de courir. je venais m'asseoir devant la table à thé, dans mon petit fauteuil d'enfant haut perché. Il était tard déjà ; j'avais bu depuis longtemps ma tasse de lait sucré et mes yeux se fermaient de sommeil, mais je ne bougeais pas, je restais tranquil- et j'écoutais. Comment ne pas écouter ? Maman cause avec une des personnes présentes et le son de sa voix est si doux, si aimable ! A lui seul, il me dit tant de choses. Je la regarde fixement, avec des yeux obscurcis par le sommeil, et tout à coup, elle devient toute petite, toute petite ; sa figure n'est pas plus grosse qu'un de mes boutons, mais reste nette. Je vois que maman me regarde et me sourit.

Je trouve amusant d'avoir une maman si petite. Je cligne encore plus les paupières, et elle diminue diminue, elle n'est pas plus grande que les petits garçons qu'on voit au fond des yeux des gens.

Mais j'ai remué, et le charme est rompu. Je fais les petits yeux, je change de position, je me donne beaucoup de mal pour appeler le charme : c'est en vain.

Je me laisse glisser à terre et vais tout doucement me coucher commodément dans un grand fauteuil.

—Tu t'endors, mon petit Nicolas, me dit maman ; tu ferais mieux d'aller te coucher.

—Je n'ai pas envie de dormir, maman.

Des rêves vagues, mais délicieux, emplissent mon imagination le bon sommeil de l'enfance ferme mes paupières et, au bout d'un instant, je suis endormi. Je sens sur moi, à travers mon sommeil, une main délicate ; je la reconnais au seul toucher, et tout en dormant je la saisis et la presse bien fort contre mes lèvres.

Tout le monde s'est dispersé. Une seule bougie brûle dans le salon ; maman a dit qu'elle se chargeait de moi. Elle se blottit dans le fauteuil où je dors, passe sa belle main fine dans mes cheveux, se penche à mon oreille et murmure de sa jolie voix, que je connais si bien :

Lève toi, ma petite âme ; il est temps d'aller se coucher.

Aucun regard indifférent ne la gêne ; elle ne craint pas d'épancher sur moi toute sa tendresse et tout son amour.

Le salon silencieux est dans une grande obscurité ; maman est assise tout contre moi ; je sens son parfum, j'entends sa voix, et je me lève d'un bond, je jette mes bras autour de son cou, je me serre contre sa poitrine en murmurant :

—O maman ! ma chère petite maman, comme je t'aime ! Elle sourit de son sourire triste et charmant, prend ma tête à deux mains, m'embrasss sur le front et me met sur ses genoux.

—Tu m'aimes bien ? Vois-tu, mon chéri, aime-moi toujours ; ne m'oublie jamais. Si tu n'avais plus ta maman, tu ne l'oublierais pas, dis, mon petit Nicolas ?

Elle me baise encore plus tendrement. Je m'écrie :

—Oh ! ne dis pas cela, maman chérie, ma petite âme !

Je baise ses cheveux, et deux ruisseaux de larmes coulent de mes yeux dans un transport d'amour.

Lorsque, après cette scène, je monte me coucher et je m'agenouille devant les saints images quel sentiment étrange j'éprouve en disant : mon Dieu, veuille sur papa et sur maman. Tandis que je récite les prières que mes lèvres d'enfant ont apprises, en les répétant après ma chère maman, mon amour pour elle et mon amour pour Dieu se fondent en un seul et même sentiment.

Après ma prière, je vais me rouler dans mes petites couvertures, l'âme en paix et le cœur léger. Les images se chassent les unes les autres dans ma tête ; elles sont insaisissables, mais pleines de pur amour et de lumineuses espérances de bonheur.

Je pense ensuite à mon jouet favori, un petit livre ou un petit chien de porcelaine ; je l'ai fourré sous mon oreiller de plume, et j'admire comme il est bien là et comme il a chaud.

Je fais encore une petite prière où je demande à Dieu que tout le monde soit heureux et content, et qu'il fasse beau demain pour la promenade ; je me retourne sur l'autre côté ; les idées et les rêves se mêlent, et je m'endors doucement, paisiblement, le visage encore humide de larmes.

Retrouveras-tu jamais la fraîcheur, l'insouciance, le besoin d'affection et la foi profonde de l'enfance ? Quel temps peut être meilleur que celui où les deux premières de toutes les vertus, la gaieté innocente et la soif de tendresse étaient les deux ressorts de ta vie ?

Où sont ces prières ardentes ? où, ces précieuses larmes d'attendrissement ? L'ange de la consolation accourait, il essuyait tes larmes avec un sourire et murmurait de doux rêves à l'imagination innocente de l'enfant.

La vie a-t-elle piétiné si lourdement sur mon cœur, que je ne doive plus jamais connaître ces larmes et ces transports ? Ne m'en reste-t-il plus que le souvenir.

Droleries

Félix arrête un homme sur la route :

—Vos papiers ?

—Voilà !

Et l'individu se trompant de poche, passe au gendarme, au lieu de son signalement, le menu de son dernier repas.

—"Tête de veau, épaule de mouton, pied de cochon..." Très bien mon ami, passez.

Infesté de punaises votre hôtel, madame ; cette nuit, j'en ai tué plus de cinquante.

—Que M'sieu serait donc gentil de passer encore quelques jours chez nous.

Profile, qui est père d'une douzaine d'enfants rapporte la petite anecdote que voici :

Un jour de printemps, j'étais sorti avec toute ma famille. Petits et grands, personne ne manquait à la fête.

"Nous allions à la campagne, jouir du renouveau de la nature.

"Nous traversions bien tranquillement la salle de la gare, nous rendant au guichet, quand je fus accosté par un inspecteur.

—Qu'est-ce que vous avez fait, me demande-t-il d'un ton plutôt rogue ?

—"Moi, répondis-je, étonné de cette question bizarre.

—"Oui, vous !

—"Moi, je n'ai rien fait, que je sache.

—"Alors, pourquoi cette foule vous suit-elle sur les talons ? "

Les projets du roi Manuel

Manuel II ne considère pas du tout comme définitive, dit-on, la révolution qui lui a enlevé le trône et il est persuadé que le jour viendra, et ne se fera pas trop attendre, où les Portugais lui demanderont de reprendre la couronne de ses aïeux. Il tient d'autant plus à s'y préparer qu'il fut appelé brusquement et inopinément à régner à un âge où les jeunes princes achèvent généralement leurs études.

Il vient donc, de quitter Woodnorton, où son oncle, le duc d'Orléans, lui avait jusqu'ici offert l'hospitalité, pour s'installer à Richmond dans un cottage que vient de quitter le caïd MacLean, l'ex-confident du sultan marocain Abd-ul-Aziz. De là, il pourra suivre régulièrement les cours de l'université d'Oxford, et, ces hautes études terminées, il projette de faire un voyage autour du monde pour se rendre compte des divers systèmes de gouvernement, voyage qu'il accomplira comme un simple touriste et dans le plus strict incognito.

La Mode

L'une des dernières nouveautés de la mode, c'est l'introduction d'une note de violet dans toute espèce de choses : un mince filet violet cousu à la bande d'un col ; un nœud violet à une toque de fourrure ; un chou violet à la ceinture d'une blouse noire ; une doublure en chiffon violet à une de ces nouvelles étoles en velours broché, terminées par de la fourrure, etc.

Un nouveau genre de bas, ayant l'apparence de la soie, mais dit-on, beaucoup plus durables, n'ont seulement en soie qu'une côte sur deux.

Les nouveaux voiles d'automobiles sont en chiffon " ombre " dans lequel sont tissés des fils d'or.

Le commerce des chats

Une industrie nouvelle vient de se créer à Spokane Falls. Albert J. Randall, un éleveur du comté d'Okanagan vient de donner une commande de 1000 chats, à S. S. Gilbert ses fournisseurs à Sharon, en Pennsylvanie. Les gens ont promis de débarrasser les vergers d'au moins 7000 félins qui les endommagent dans cet Etat seulement.

Comme le prix de chaque Raminagrobis est très rémuneratif, les grandes villes de l'Ouest pourraient faire une lucrative transaction en expédiant ses petits quadrupèdes en Pennsylvanie.

Seulement il faudra s'attendre à ce qu'ils nous reviennent en civet.

Voici quelque chose de plus intéressant à ajouter à ce commerce de félins.

Il paraît que le Dr Thomas W. Clarke de Cleveland, a payé à un prix joliment élevé cent chats, mais pas dans un but comestible. Au contraire, c'est pour en faire la dissection. Et le médecin conclut de ses cent et quelques examens, que le chat est un porteur de tuberculose et un danger dans tous les foyers.

Le civet va donc renchérir.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Conference Agricole a Morinville

Elevage du porc—Industrie laitiere

Lundi soir nous avons eu dans la salle publique une intéressante conférence donnée par M. A. W. McIntyre, envoyé par le gouvernement provincial. Il était accompagné de monsieur A. Guilbault, de St-Albert, lequel remplit avec succès son rôle d'interprète. Nous nous faisons un devoir de le féliciter.

L'assistance fut nombreuse et très attentive. Le fauteuil présidentiel était occupé par M. Octavien Laferrière ; il s'acquitta de sa tâche avec tact.

Le conférencier commença par traiter de l'élevage du porc ; voici un résumé de sa causerie :

La grande fertilité du sol de l'Ouest devrait encourager les fermiers à tirer tout le revenu possible de leurs terres en ayant des animaux en nombre assez considérable pour faire profiter doublement leur récoltes. L'industrie du porc est une des branches payantes dans laquelle tous devraient se lancer,

D'abord, le marché est des meilleurs dans l'Alberta vu que notre province est située à proximité de la Colombie-Anglaise, contrée essenciellement forestière et faisant une consommation considérable de porc dans ses innombrables chantiers de bois. L'an dernier il a fallu importer au Canada 2,000,000 de livres de porc pour satisfaire à la demande de l'Ouest. Si nous avions eu assez d'animaux pour remplir cette commande considérable, quelle somme d'argent serait, à l'heure présente, en possession des cultivateurs.

Le conférencier parle ensuite du soin à donner aux cochons et préconise les engrais d'avoine avec un tiers de blé comme étant la plus profitable pendant la première période d'engraissement, c'est-à-dire jusqu'au moment où le porc pèse 150 livres.

L'orge ne doit être donné que dans la fin de l'engraissement et le meilleur temps pour vendre les animaux est quand ceux-ci pèsent 200 livres à l'âge de six mois.

Il conseille aussi de ne jamais sevrer les jeunes cochons avant que ceux-ci aient commencé à manger dans l'auge, avec la mère.

En été, les pâturages sont indispensables si l'on veut avoir du profit ; les pois seraient, dans l'Ouest, la meilleure plante à choisir pour créer les dits pâturages. En hiver, les légumes sont recommandés ; il n'est pas bon de les faire cuire, vu les inconvénients à les servir à une température égale chaque jour. Les patates seules y gagnent à subir la cuisson.

Un des soins les plus importants à donner aux cochons est de voir à ce qu'ils soiens toujours tenus sèchement ; l'humidité les empêche de bien profiter et est cause de presque toutes les maladies chez cet animal. Les porcheries froides sont les plus recommandées et les meilleures.

Un conseil à noter est celui de laisser un espace libre et spacieux aux truies devant mettre bas ; les jeunes n'en seront que plus beaux et vigoureux.

La race la plus recommendable pour l'Ouest est un croisement entre les porcs Yorkshires avec les Berkshires.

Après quelques remarques faites par les auditeurs voulant se renseigner, monsieur Guilbault traduisit le discours du conférencier pour ceux qui ne comprenaient pas l'anglais, et M. McIntyre continua en disant quelques mots sur l'industrie laitière :

L'Alberta est une des contrées au monde les plus propices à l'expansion de l'industrie laitière et avant bien des années, l'Ouest aura recours aux nombreux revenus de la fabrication du beurre et du fromage.

Le conférencier constate avec plaisir que nous avons une beurrerie à Morinville et demande aux fermiers de donner tout l'encouragement possible à cette nouvelle institution.

Il traite rapidement, vu l'heure avancée, des soins à donner aux vaches laitières et termine par ce conseil qui est la clef du succès, savoir : la sélection du troupeau.

Les fermiers qui veulent s'occuper de cette industrie devraient se procurer un taureau de race pure et ne garder que les génisses provenant de leurs meilleures vaches.

Le conférencier, au cours de ses intéressantes remarques, a déclaré qu'après avoir visité tout le Canada il n'avait pas vu de meilleure région pour l'élevage et l'industrie laitière que la région d'Edmonton et du district de Saint-Albert.

Voilà qui est éloquent et plaide en faveur de notre belle colonie.

Des conférences comme celle de lundi sont de nature à encourager les cultivateurs et nous les verrons à l'œuvre pour avoir leur part du patrimoine national dans les richesses latentes de notre sol qui n'attendent que le travail énergique et opiniâtre pour se multiplier à l'infini.

La photographie des mondes celestes

Depuis plusieurs années les astronomes du monde entier s'occupent de photographier les astres du firmament ; une fois terminées les vues et les observations qui les accompagneront seront consignées dans un volume.

Ce travail est d'une valeur incalculable au point de vue scientifique.

M. F. A. Bellamy, de l'observatoire d'Oxford, dit que ce travail international est le plus important qui ait été entrepris. Le firmament tout entier sera photographié deux fois. A l'université d'Oxford, les travaux sont presque terminés.

Affiches dans tout le Canada

De grands placards attirant l'attention du peuple du Canada sur la demande d'hommes que fait le pays pour la marine canadienne seront affichés sur tous les murs d'affichage de l'Atlantique au Pacifique. Il y aura deux placards. La plus grande mesure 9 pieds par 14 et montre le croiseur Niobe avec un marin canadien ; l'autre montre le Rainbow dans les eaux du Pacifique.

Le lapin australien

On n'a pas oublié le fléau qui a désolé pendant des années cet immense territoire océanien : par milliards, les lapins avaient surgi, dévorant les récoltes et dévastant tout. Le gouvernement australien, ne sachant où donner la tête, avait fait appel aux savants du monde entier, et un savant spécialiste, envoyé par l'institut Pasteur, s'était rendu en Australie pour exterminer par des moyens scientifiques les odieux rongeurs.

Mais il paraît qu'on en a trop tué, et que, de plus, les inondations en ont détruit des millions; et voilà qu'on s'inquiète de leur disparition. Les maisons de commerce de peaux de lapins en manquent, et on dit que l'Australie est à la veille de demander qu'on lui rende son fléau !

C'est la revanche du lapin.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 19 janvier 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¾c.
Seconde qualité et plus pesants	5 à 6 cts
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4 à 4½ c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3½, 3¾c.
Qualité médium,	3 à 3¼c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3 à 3½c.
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	3 à 3½c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	20 cts
Dindes, la livre,	25 à 28c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs, la douzaine,	40 à 50 c.
Beurre, la livre,	30 à 40 c.
Avoine, le minot,	28 à 30c.
Mil, la tonne,	$18. à 22.
Foin de hauteur,	$14. à 18.
Foin de " slough,"	$9. à $13.
Fourrrage vert,	$8 à 13.
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	65 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	5 cts.

La part du feu

Les statistiques publiées aujourd'hui montrent que les incendies qui se sont déclarés, au cours de l'année 1910, aux Etats-Unis et au Canada, ont causé des dommages dont le total atteint 234,470,000 dollars.

Trente-six incendies ont causé des pertes de 500,000 dollars ou plus, et dans dix cas, les pertes ont dépassé un million de dollars.

On ne cite que trois années pendant lesquelles les incendies ont fait plus de mal qu'en 1910 : l'une fut l'année du fameux incendie de Chicago et l'autre celle de l'incendie de San Francisco, consécutif au tremblement de terre.

Les autorités fédérales, ainsi que les autorités des Etats, s'accordent à penser que la plupart des incendies auraient pu être évités, étant dus à quelque imprudence et qu'une campagne doit être entreprise pour appeler l'attention du public sur ce sujet.

Fait curieux : en dépit de cette augmentation de dégats causés par le feu, le tarif moyen des compagnies d'assurances diminue, paraît-il.

Conservation de la viande

Un ingénieur bavarois vient de découvrir un nouveau mode de conservation de la viande qui offre l'avantage d'être des plus économiques tout en étant fort efficace.

Après des essais remontant à dix ans, l'ingénieur a réussi à conserver presque indéfiniment de la viande de boucherie sans avoir recours au moindre emballage et sans que la viande perde rien de sa valeur nutritive ou de son goût.

La viande retraitée, d'après son procédé, peut être consommé à l'état cru aussi bien que cuite.

Elle ne gâte pas même si on l'expose à l'air pendant un certain temps.

On s'occupe beaucoup de cette découverte dans les milieux militaires, le procédé étant particulièrement intéressant au point de vue de l'approvisionnement des troupes de terre et de mer.

Notes Locales

MM, A. A, Ringuette, F. Perron, A. Guibault et M. M, Courchènes, tous de Saint Albert étaient de passage à Morinville mardi.

o o o

M. A. Denis, d'Edmonton, était ici lundi. Il a acheté de M Jos. Roy, 80 acres de terrain à proximité du village.

o o o

M. Joseph Roy, de North Yakima, est actuellement en promenade chez ses fils, MM. Arthur et Albert Roy, restaurateurs.

Notre compatriote est enchanté de se revoir au milieu d'anciens amis et demeurera encore quelques jours à Morinville.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

o o o

M. Omer Saint-Germain a été réinstallé dans ses charges de secrétaire-trésorier de trois districts d'école, de la municipalité de Morinville et de la société d'Agriculture du district de Saint Albert.

Nos sincères félicitations.

o o o

M William Hergott est revenu cette semaine d'une promenade dans Ontario.

o o o

M Lucien Boudreau M. P. P. est part lundi pour une promenade de plusieurs mois dans la province de Québec

o o o

Mademoiselle Alice Laurence, de Morinville, nous a quitté lundi pour aller se dévouer à l'enseignement, à St Emile de Legal.

Nous lui souhaitons tout le succès possible dans l'œuvre si belle de l'éducation de la jeunesse.

o o o

Lundi dernier était célébré, dans notre église le mariage de monsieur Eugène Gibault, fils de M. T. Gibault avec Mademoiselle Maria Poirier, fille de M. L. Poirier, de Morinville.

Les pères des deux époux accompagnaient leurs enfants; un grand nombre d'amis assistaient à la bénédiction nuptiale, donnée par monsieur le curé.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux

o o o

L'élection des marguilliers pour la présente année a eu lieu dimanche, après la messe.

Ont été choisis :

MM. Aristide Riopel, François Fortier, Joseph Gibault et Omer Saint Germain.

Ils méritent tous ce poste de confiance.

o o o

Une assemblée des hommes d'affaire du village avait lieu, mardi, à la salle Ward, pour la création d'une chambre de commerce.

Les officiers dont les noms suivent ont été élus :

Président, A. J. Hamilton.

1er Vice-président, M. Hormidas Boissonnault.

2ième Vice président, M. A. E. Gagnon.

Secrétaire-trésorier, M. J. D. Hamilton.

Directeurs : MM. E. H. Ward A. Lambert, E. P. Gadoury, Geo. O'Brien, Omer St. Germain, J. Moony, O. N. Lavallée, A. Levasseur et P. S. Haudette.

Auditeur M. A. Pothier.

Une chambre de commerce s'imposait depuis longtemps et nous sommes heureux du choix des directeurs qui ont à cœur l'avancement de notre village.

M. Arthur Levasseur a été élu maire de Morinville pour l'année 1911.

Nous sommes heureux de sa promotion.

o o o

—Bonjour Jules.

—Bonjour !

—Tu me semble pressé ?

—Je le suis.

—Où vas-tu ?

—Chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, afin de me procurer les meilleurs cigares d'Edmonton. Bonjour !...

o o o

Les grands froids sont passés et nous jouissons maintenant d'une températnre idéale.

o o o

L'Honorable juge Noël, accompagné de son secrétaire M. Wadley, était à Morinville jeudi pour la cour du district.

Une cause de $8.00 a été entendue et la session de la cour n'a duré qu'une heure.

Petites banques d'epargne

Nous avons en main un assortiment de jolies petites banques nicklées pour amasser les petites économies à la maison.

En faisant un dépot de $1.00 vous pourrez vous en procurer une à nos bureaux. Nous conservons les clefs et personne, autre que nous, est capable de les ouvrir.

Quand ces petites banques seront pleines vous les apporterez nous les ouvrirons et placerons le contenu à votre crédit.

Vous pourrez rapporter votre banque et recommencer à faire d'autres économies.

LA BANQUE ROYALE
DU CANADA

Succursale de Morinville.

Le voyage d'une aiguille dans le corps humain

Manchester, N. H., 16.—M. Alfred Loiselle, du No. 32 rue Vine, a été fort surpris lorsque le Dr J. W. D. MacDonald lui a extrait du bras droit, une aiguille de trois quarts de pouce de longueur.

Depuis quelques semaines, M. Loiselle éprouvait une douleur assez vive à la main droite. Il pouvait à peine se fermer la main et souvent le mal devenait très fort.

Il ne s'inquiétait pas de ce malaise pendant plusieurs jours, finalement, il décida de consulter le Dr MacDonald.

Hier donc, le médecin examina le bras malade et à un certain endroit, il remarqua une légère protubérance. Il appuya le doigt sur cette saillie et M. Loiselle en ressentit une douleur très vive.

Au moyen de ses instruments, le Dr MacDonald réussit à extraire du bras de son patient un morceau d'aiguille long de trois quarts de pouce environ.

M. Loiselle se rappelle ensuite ce que sa mère lui avait raconté alors qu'il était encore jeune. Il était âgé de moins d'un an lorsqu'il tomba sur le plancher de la cuisine et une aiguille lui pénétra dans le côté droit.

Sa mère réussit à en arracher une partie, mais elle fut incapable de l'extraire entièrement.

M. Loiselle aura bientôt 56 ans. L'aiguille a donc mis près de 55 ans à traverser les chairs du côté droit, pénétrer dans le bras et parvenir jusqu'à l'avant-bras.

Aujourd'hui, M. Loiselle ne ressent aucune douleur à la main droite et il se compte heureux de s'en être tiré à si bon marché.

L'information

M. Antonio Almeido, ministre de l'Intérieur dans le cabinet du Portugal, a donné sa démission.

C'est un signe des temps.

o o o

On a commencé à Hamilton, Ont le procès de Thomas Tinton, accusé d'avoir tué son père, de Stoney Creek.

o o o

Le Canadian Northern annonce qu'il inaugurera un double service pour les passagers, cet été, entre Port Arthur et Winnipeg.

o o o

A la convention laitière de l'ouest d'Ontario, une résolution a été adoptée priant le gouvernement de profiter des négociations en cours avec les Etats-Unis pour obtenir le libre échange des produits laitiers.

o o o

Il est question d'établir aux Etats-Unis un bureau permanent qui s'occupera des questions de tarif. On dit que ce bureau serait soustrait à toutes les influences politiques.

o o o

Des 33 grévistes, de Berlin, qui étaient accusés d'avoir pris part aux effarouchées du quartier Moabite, 29 ont été condamnés à la prison.

La mine a charbon de M. Gervais

Il nous fait plaisir d'annoncer que la mine à charbon de monsieur Pierre Gervais, de Cardiff, est en pleine opération.

Le charbon extrait de cette mine est sans contredit un des meilleurs de la région; aussi, nous recommandons fortement à tous les citoyens de Morinville et des environs, d'en faire l'essai, convaincus d'avance, qu'ils seront entièrement satisfaits.

Quoique la qualité du charbon de M. P. Gervais soit supérieure, ses prix n'en sont pas plus élevés.

L'humeur est une maladie de l'âme dont on n'accuse généralement que l'esprit, et pour laquelle il n'y a pas d'autre médecin que la bonté qui raisonne.

Assemblee

Une assemblée des contribuables de Morinville est convoquée par le Conseil dans la salle Ward, lundi, le 23 courant à 8 heures p. m. pour passer une résolution autorisant de prendre le recensement du village.

Par ordre du Conseil.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés.

Bois de construction

La corporation du Village de Morinville a besoin de 40,000 pds de bois vert de construction. Les soumissions doivent être adressées au secrétaire trésorier.

Par ordre du Conseil.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés.

PERDUE une jument brune, âgée de 6 ans, estampée D à l'épaule gauche, queue fine. $25.00 de récompense. S'adresser au "Progrès" Morinville.